Document generated on 04/25/2024 9:52 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Ferland et Brasseur de Bourbourg

Thomas Charland, o.p.

Volume 2, Number 2, septembre 1948

URI: https://id.erudit.org/iderudit/801456ar
DOI: https://doi.org/10.7202/801456ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Charland, T. (1948). Ferland et Brasseur de Bourbourg. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *2*(2), 267–270. https://doi.org/10.7202/801456ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1948

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DOCUMENTS INÉDITS

FERLAND ET BRASSEUR DE BOURBOURG

Les documents qui suivent se rapportent à l'affaire Brasseur de Bourbourg que j'ai relatée plus haut. On notera que, dans sa première lettre à Jacques Viger, Ferland parle des corrections faites par le méticuleux « grand vicaire » à ses *Observations* telles qu'imprimées dans le *Journal de Québec*. On verra, par sa seconde lettre au même, que c'est l'affaire Brasseur qui est à l'origine de la vocation de Ferland comme historien. J'ai cru devoir annoter la lettre de Brasseur à Louis Veuillot.

T. CHARLAND, O.P.

I

Lettres de l'abbé Ferland à Jacques Viger

(Archives du Séminaire de Québec)

Québec, 10 février 1853

Monsieur le Grand Vicaire

Merci ! grand merci, de l'intérêt que vous portez à mon commentaire sur l'œuvre de M. Brasseur. Merci encore à vous, au P. Martin et au P. Baudrand, pour les bonnes et belles notes que vous m'avez adressées. J'aurais voulu leur assigner une place honorable dans les rangs de mes *Observations;* mais les listes étaient closes quand vos recrues sont arrivées; bon gré, mal gré, il a fallu les placer à l'arrière-garde, où vous les trouverez en appendice, brillantes de force et de santé.

Mon travail a dû être fait rapidement; je n'ai pu le commencer qu'après Noël, et il fallait le terminer avant la fin de janvier, nonobstant visites et occupations ordinaires. J'ai eu l'avantage d'obtenir des notes d'un de nos voisins; j'ai été forcé de travailler, nuit et jour, pour recueillir le reste. Je

vous avoue qu'en feuilletant nos archives, que je ne connaissais pas encore, j'ai appris à respecter nos évêques canadiens, qui dans toutes leurs correspondances montrent le plus franc dévouement aux intérêts de l'Église de Québec et à ceux de leurs compatriotes. Il y a des documents qui réjouissent un cœur canadien, et qui le consolent de tous les bavardages d'un Brasseur. Il n'est même pas jusqu'à Mgr Desgly que je n'aie trouvé tout avenant, malgré qu'il m'ait fait perdre trois heures à chercher s'il s'appelait Desgly ou D'Esgly. Je n'ai pu établir beaucoup d'ordre dans mes observations; j'ai cependant essayé de réunir au commencement les notes historiques et géographiques; et de grouper dans la 2de partie les réponses aux accusations portées contre les évêques canadiens et leur clergé. Cette marche permettait de suivre plus facilement notre B. dans ses attaques anti-canadiennes, qui semblent former le pilotis de son ouvrage.

M. Faillon vient d'écrire à Mr Casault, *le bon*; il apprécie le travail de M.B. comme il a été apprécié ici: il y découvre un mauvais esprit, mépris pour tout ce qui est canadien, légèreté, plagiats, etc. etc. Il s'offre aussi de travailler à éclairer Mgr d'Arras sur les mérites et les démérites de Mr le Comte.

La rougeur au front et les larmes de la pénitence aux yeux, j'ai lu les différents points de mon examen, tels que vous me les avez présentés. A *Dudouit*, je me suis frappé la poitrine; à *de Montgolfier*, j'ai encore frappé chez moi, tout en donnant un coup de poing à mon voisin le Grand Vicaire, qui a un terrible faible pour l'aristocratie; je me disais tout bas: sans lui je ne serais pas coupable; à *Brébeuf*, et à *Lallemant*, les sanglots allaient arriver. Mais, *Jolivet* est venu refouler le courant: non, je ne suis pas coupable, c'est M. Gravé, dont je copie la lettre *litteratim*...puis...*appointé*: ah non ! non ! mon grand vicaire; ce mot n'est pas de moi; il appartient à l'épouvantable figure de *Craig*, voyez-vous; et ce mot, Mgr Plessis l'a recueilli sortant tout chaud de sa poitrine fiévreuse, tout imprégné de son haleine de John Bull; et le dit Seigneur Évêque l'a laissé tomber dans son manuscrit, que j'ai humblement copié, en fidèle historien, sans rien changer, pour la bonne raison que je ne veux pas être un Brasseur. Je n'ai pas même besoin de pardon pour celui-là. Quant à la date fausse, je suis bien aise de n'être pas plus chargé, car je craignais d'avoir au moins une dizaine de reproches à supporter touchant ce point important de mon examen. Je pense que la date fausse que vous avez remarquée est probablement celle de la nomination de M. Murray — l'imprimeur, malgré nos corrections, a mis 1673 au lieu de 1763 — vous trouverez les 7 et 6 à leur place dans le pamphlet. La note a disparu avec l'article auquel elle répondait. Le format est celui de l'*infâme*.

Je reçois à l'instant de M. le G.V.C., du Séminaire, la lettre de M. Faillon; il a eu peine à se procurer un exemplaire de l'ouvrage de M.B.; il craint qu'il n'en reste une mauvaise impression contre le pays. Peut-être pourrons-nous demain envoyer des pamphlets à Sagnier et Bray, ainsi

qu'à Mgr de Parisis. Nous avons besoin de nous hâter, comme vous le voyez, M. le Grand Vicaire.

Je suis bien sincèrement, Mons. le G. Vicaire,

Votre tout dévoué serviteur

J.B.A. FERLAND, ptre

* * *

Québec, 18 mars 1853

. . . . . .

Les *Observations* ont été envoyées à l'adresse de MM. de Puibusque, Marmier, Margry (ou Magry; de fait j'ai oublié le nom que nous a donné Mr Faribault dans le temps), Louis Veuillot, Sagnier et Bray; aussi à la Bibliographie et à la Revue de Louvain. Malheureusement, cette dernière s'est trop hâtée: dans son no de février, elle apprécie trop favorablement l'ouvrage de Mr B., qu'on regarde comme un ancien missionnaire. Cette appréciation semble avoir été fournie par quelque ami de l'auteur. Un petit lutin, entre les cornes duquel je lis un écriteau « Jugement téméraire », me suggère que l'abbé aurait pu lui-même présenter ce certificat de bonne conduite. Je n'ai pourtant pas le droit de le juger, car il est... grand vicaire, en tête de son livre.

La tentation est devenue contagieuse; en effet, je reçois du Supérieur du Séminaire de Québec[1] le même ordre que m'intiment Nos Seigneurs de St-Hyacinthe[2] et de Cydonia[3], ainsi qu'un vénérable Grand Vicaire de Montréal; j'ai dû céder devant cette combinaison ou cette coalition de tentations, et consentir à hisser ma misaine et à faire voile devant l'orage. Déjà je suis occupé à déchiffrer, pour me former la main, un vieux manuscrit du P. Dreuillette, dans lequel il raconte son voyage fait à Plymouth, Nouvelle-Angleterre, en l'année 1648. Si je réussis à comprendre les hiéroglyphes qu'il emploie, j'avouerai franchement que je ne suis pas tout à fait indigne du métier d'antiquaire.

Quand il s'agit d'histoire du Canada, vous comprenez, monsieur le grand vicaire, qu'il faut faire les yeux doux à certaine *Saberdache* que vous connaissez; aussi, avec votre permission, n'y manquerai-je point.

---

1. L'abbé Louis-Jacques Casault.

2. Mgr Jean-Charles Prince.

3. Mgr Joseph Larocque, coadjuteur de l'évêque de Montréal.

Puisqu'il le faut, je suis en voie d'obéir; je vais commencer à recueillir des matériaux; avec le temps, la patience et le secours de mes maîtres, parmi lesquels j'ai l'honneur de vous compter, j'espère pouvoir recueillir des documents pour servir à l'histoire de l'Église du Canada. Heureux, si je puis fermer la porte aux élucubrations anti-canadiennes de quelque nouveau Brasseur. Dans la collection et le choix des matériaux, j'ai droit de compter sur votre bienveillance, puisque vous avez pris part à la sentence prononcée contre moi.

J'ai l'honneur...